



Autour

des six

œuvres
de

Claude
Monet

conservées

au
MuMa



PAR

Annette Haudiquet,
Conservatrice en chef du patrimoine,
Directrice du MuMa, Le Havre



①

VISUEL D'OUVERTURE

Claude Monet dans sa maison de Giverny,
vers 1915/1920.

Coll. Roger Viollet, Paris.

①

Claude Monet,
Vue de Rouelles, 1858,
huile sur toile.
Japon, Saitama,
Museum of Moderne Art,
dépôt du Marunuma Art Park, Asaka.

②

Sock [sic]
« Claude Monet, Le printemps.
Potage printanier »,
in: *La Revue comique. Salon havrais*,
Le Havre, Lepelletier, 1880,
BMLH, inv.309.

Impression(s), soleil 9 septembre - 8 octobre

Exposition
MuMa Le Havre

Peinte en 1872 au Havre, depuis une chambre de l'hôtel de l'Amirauté situé aux 41-45 Grand-Quai, l'œuvre de Claude Monet, *Impression, soleil levant*, revient en 2017 pour la première fois de son histoire dans la ville qui l'a inspirée. C'est aussi la première fois qu'elle y est exposée, grâce à la générosité du musée Marmottan-Monet qui en est le propriétaire depuis 1940.

Sans s'attarder ici sur les liens qui unissent Claude Monet au Havre¹, il est, dans le contexte festif qui permet le retour de cette œuvre, assez édifiant de rappeler que le peintre exposa de son vivant dans cette ville, et que l'accueil qui lui fut réservé ne fut pas toujours enthousiaste.

¹ Ce sujet vient de faire l'objet d'un tout récent ouvrage collectif sous la direction de Géraldine Lefebvre : *Monet au Havre. Les années décisives*, Paris, Éditions Hazan, 2016.

² *Cabane de Pêcheur au bord de la mer* (n°852) ; *Baie de Sainte-Adresse* (n°853) ; *Bateau de Pêche* (n°854) ; *Jetée du Havre* (n°855) ; *Camille* (n°856).

³ Sock [sic], « Notes d'un rapin sur les tableaux de M. Monet », *L'Épâtoufflant*, Salon du Havre, Le Havre, 1868.

En 1858, alors qu'il n'a que dix-huit ans, Monet présente, aux côtés d'Eugène Boudin, pour la première fois à l'exposition de la Société des amis des Arts, un paysage peint à Rouelles. La critique publiée dans le *Journal du Havre* (9 septembre 1858) sous la plume de Félix Santallier reconnaît en Boudin « un peintre d'avenir, dont le présent est déjà remarqué », mais n'évoque Monet que pour dire que sa « *Vue de Rouelles* participe des qualités de M. Boudin » et souligner ainsi sa dette envers son aîné.

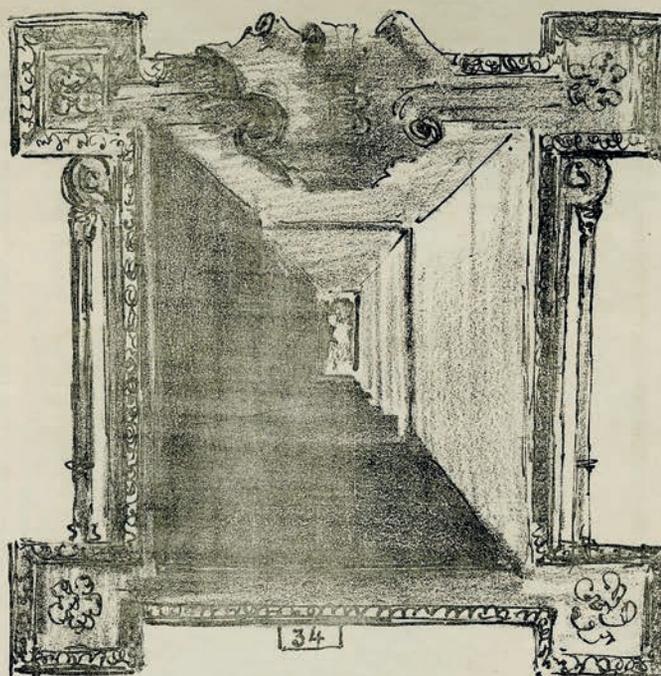
En 1868, Monet participe à l'exposition maritime internationale avec cinq peintures². Si le même journal admet cette fois que « Monet... paraît avoir sa place marquée dans la peinture » (9 octobre 1868) et déclare que « *Les Bateaux de pêche à Honfleur* [qu'il expose] sont une des meilleures toiles maritimes de l'Exposition » (31 octobre 1868), l'artiste ne fait pourtant pas l'unanimité et ses œuvres sont raillées et caricaturées dans le journal satirique *L'Épâtoufflant*³.

En 1880, Monet envoie, depuis Vétheuil où il s'est installé pour échapper à ses créanciers, trois toiles⁴ à l'exposition de la Société des amis des Arts. Cette exposition marque un renouveau pour la Société qui n'a pas organisé de salon depuis 1868 et Ferdinand Martin, ami de Boudin, y joue un rôle important au sein du comité de sélection. Pour autant, l'accueil fait aux œuvres de Monet est très réservé. *La Revue comique* publie une nouvelle caricature de Sock (de son vrai nom Stock), tournant en dérision la toile intitulée *Le Printemps*, légendée pour l'occasion *Potage printanier*. Mais la critique la plus acerbe paraît dans le *Journal du Havre* (9 septembre 1880). La virulence des propos d'Émile Prat est si éclairante sur la réception conservatrice de l'œuvre de Monet, encore à cette date, qu'on les retranscrit ici dans leur totalité.

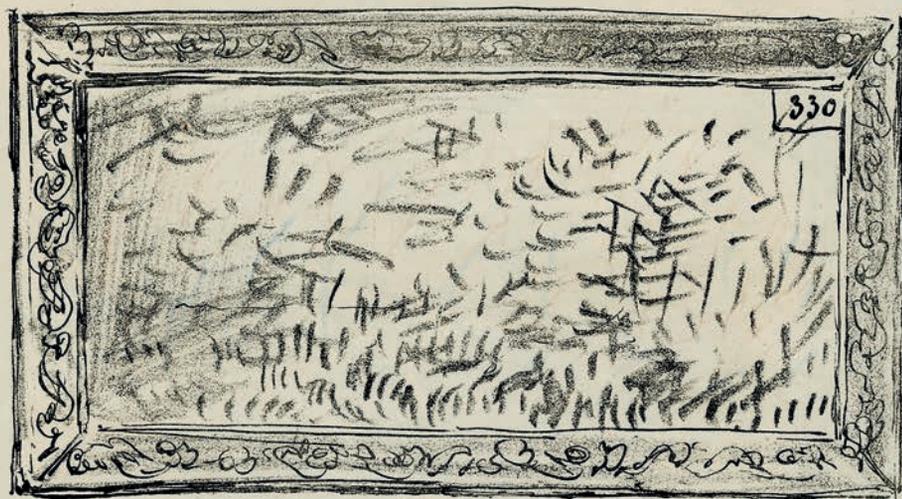
⁴ Lavacourt (n° 328) ; Paysage à Vitreuil [sic Vétheuil] (n° 329) ; *Le Printemps* (n° 330).

« Nous arrivons, maintenant, à M. Monet, l'excentrique, le pyramidal M. Monet, qui, lui aussi, a du talent ; mais hélas ! - trois fois hélas ! - on ne le dirait guère en voyant ce qu'il nous a envoyé. Tous ceux qui ont visité le Salon ont remarqué ce tableau, dont le ciel est rose, dont les arbres sont roses, dont la terre est rose. M. Monet a cru faire un tour de force en accomplissant cette mystification ; il n'est parvenu qu'à faire rire de lui. Il a intitulé ce pot de pommade : *Le Printemps*... C'est bon, tout au plus, à mettre dans un salon de coiffure. Quand donc Monet aura-t-il fini de se moquer, ainsi du public ? Ce peintre « impressionniste » est le véritable type de ce que le peuple français, en général, et le Parisien en particulier, ont appelé le monteur de « scies ». On se souvient de ce coup de pistolet qu'un galant homme tira au coin du boulevard des Capucines : ce coup occasionna une révolution, et grava le nom de son auteur dans la mémoire des hommes. Le procédé a paru bon, sans doute, à M. Monet, et ne pouvant, pour bien des raisons, faire une révolution, il fait chaque année - mais sans danger pour la paix publique, ni pour l'équilibre européen (si instable pourtant) - son même petit tapage, avec le même coup de pistolet, qu'il tire en plein salon parisien. Seulement, son pistolet commence à s'user, et, maintenant, il rate presque constamment ».

BASTIEN LEPAGE. — *Portrait de Mlle Sarah Bernhardt.*



MONET. — *Le Printemps.*



Potage Printanier.

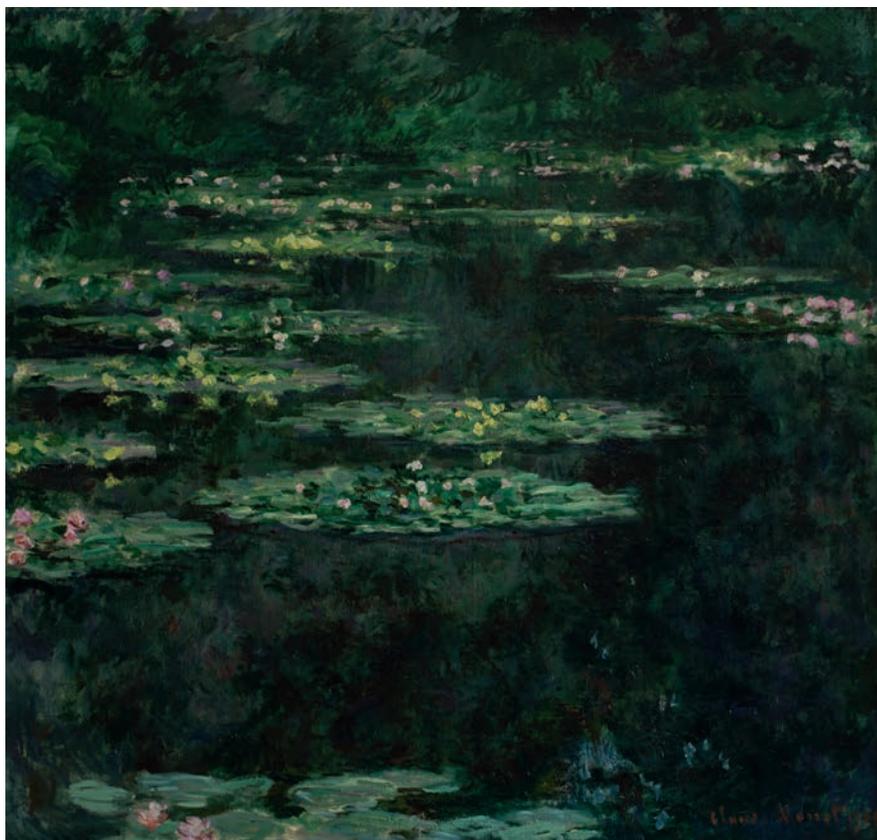
③



③
Claude Monet,
Le Port du Havre, effet de nuit, 1872,
Huile sur toile.
Coll. part.



④



« LA PRESSE
LOCALE NE TARIT
PAS D'ÉLOGES SUR
"NOTRE ANCIEN
CONCITOYEN,
LE PLUS GRAND
PEINTRE
DE L'HEURE
PRÉSENTE" ».

Le ton est tout différent en 1906, lorsque Monet présente à la première exposition du Cercle de l'art moderne deux toiles déjà anciennes : *Effet de nuit*, peinte la même année qu'*Impression, soleil levant* et *Côteaux d'Orgemont* de 1875⁵. L'initiative prise par de grands collectionneurs havrais et de jeunes artistes (Dufy, Friesz, Braque...) pour créer cette association ayant pour but la promotion de l'art moderne au Havre n'est pas sans provoquer la polémique⁶, mais l'accueil réservé aux vieux maîtres de l'impressionnisme, Renoir et Monet, qui y participent, est naturellement un sujet de fierté. Tout auréolé du prestige de ses expositions récentes à Paris et de sa stature internationale, Monet est recherché et ses œuvres, dont les prix atteignent déjà des records, très convoitées.

La presse locale ne tarit pas d'éloges sur « notre ancien concitoyen, le plus grand peintre de l'heure présente, le prestigieux symphoniste des *Cathédrales*, des *Meules*, des *Peupliers*, l'évocauteur des mystérieuses rêveries sur *Westminster*, le peintre qui, depuis trente années, rénove sans cesse son esprit, ses sujets, et sa technique même, et qui semble chaque fois à tel point se surpasser, qu'on ne devine plus de terme à cette perpétuelle et infatigable évolution... ». Si le journaliste du *Journal du Havre* (14 juin 1906) regrette que dans l'exposition, Monet ne soit pas « représenté par un ensemble d'œuvres suffisant à montrer la diverse et puissante beauté de son génie », il souligne combien il « importait... [que] le maître fût [ici] représenté avec dignité ». Il concluait en formulant le souhait « qu'un jour prochain permette, dans la ville où vécut autrefois Claude Monet, la joie d'admirer un ensemble de ses œuvres, et que notre ville enfin rachète par un hommage équitable une fâcheuse indifférence qui, plus longtemps affirmée, attirerait sur elle d'ici peu l'étonnement et l'admissible malveillance de l'histoire de l'art ».

④
Claude Monet,
Les Nymphéas, 1904,
huile sur toile.
MuMa, Le Havre, Inv. A.486.

⁵ *Les Côteaux d'Orgemont*, 1875,
huile sur toile, 50,8 × 66 cm.
Coll. part.

⁶ Voir le catalogue d'exposition
Le Cercle de l'art moderne.
Collectionneurs d'avant-garde au Havre,
Paris, musée du Luxembourg,
2012-2013.



⑤

Quatre ans plus tard, les efforts des membres de la commission du musée les plus acquis à l'art moderne, conjugués à ceux de la municipalité, sont couronnés de succès. Monet, dont l'attachement à la ville qui l'a vu grandir et lui a inspiré le sujet de près de quarante toiles restait sincère, décide de donner trois œuvres au musée.

Les Falaises de Varengeville (1897), *Le Parlement de Londres, effet de brouillard* (1903) et *Les Nymphéas* (1904) intègrent donc les collections du musée en 1911, enrichissant ainsi un fonds de peinture moderne dont le socle avait été posé en 1900 par le don de deux-cent-quarante œuvres provenant de l'atelier d'Eugène Boudin, mort deux ans plus tôt. Il est d'ailleurs possible que Monet ait souhaité, de cette manière, inscrire ses pas dans ceux qui avaient été à l'origine de cette donation (Louis Boudin, frère de l'artiste, et Gustave Cahen, son exécuteur testamentaire et premier biographe) pour que son nom et celui de Boudin restent associés dans le musée de cette ville où ils avaient commencé à peindre côte à côte.

⑤
 Claude Monet,
*Le Parlement de Londres,
 effet de brouillard*, 1903,
 huile sur toile.
 MuMa, Le Havre, Inv. A.487.

Consciente du caractère exceptionnel de ce don, la Ville du Havre n'en tient pas moins à exprimer sa reconnaissance au maître de Giverny en lui allouant une « compensation » financière de 3 000 francs.

Les œuvres données ont manifestement été choisies par Monet lui-même dans son atelier. Toutes trois appartiennent à des séries récentes et ne présentent pas de lien particulier avec Le Havre, sauf à considérer *Le Parlement de Londres* enveloppé de brume au soleil couchant comme un pendant contemporain et lointain d'*Impression, soleil levant* donné comme en clin d'œil par l'artiste. C'est un geste fort que fait Monet et il honore réellement la Ville en ne retenant que des œuvres importantes. *Falaises de Varengeville* (1897), postérieure seulement de quatre ou cinq ans à la série des *Cathédrales*, avait été présentée à l'exposition Monet chez Georges Petit, en 1898, avec les autres peintures de la série des Falaises de Pourville et de Varengeville. *Le Parlement de Londres* faisait partie des trente-sept toiles présentées en 1904 à la galerie Durand Ruel dans l'exposition « Claude Monet. Vues de la Tamise à Londres », qui avait remporté un immense succès, tout comme *Les Nymphéas*, exposés en 1909 dans le même lieu (« Nymphéas. Paysages d'eau ») qui bénéficièrent d'un accueil triomphal.

« LE MUMA - MUSÉE
D'ART MODERNE
ANDRÉ MALRAUX -
CONSERVE
AUJOURD'HUI
SIX TOILES DE
CET ARTISTE. »

Le retour d'*Impression, soleil levant* ne se produit donc pas dans un territoire où l'histoire du lien de Claude Monet à cette ville se serait, par la force du temps, distendu. Le MuMa - musée d'art moderne André Malraux - conserve aujourd'hui six toiles de cet artiste et leurs dates et modes d'entrée dans les collections racontent à elles seules une histoire.

Deux d'entre elles ont appartenu à des amateurs d'art havrais, Charles-Auguste Marande et Olivier Senn, et ont été léguées ou données au musée par eux ou par leurs descendants, en même temps que l'ensemble de leur collection. Elles reflètent donc l'ouverture d'esprit et le goût pour une peinture moderne qui caractérisent un milieu restreint mais très dynamique et entreprenant de grands négociants havrais. Ceux-ci constituent, un peu avant le tournant du siècle et dans la première décennie du XX^e siècle, des collections de peintures modernes. Collectionneurs de peinture impressionniste de la deuxième génération, Marande et Senn achètent ces deux toiles bien après leur exécution.



⑦



⑦
Claude Monet,
Impression, soleil levant, 1872,
huile sur toile.
Paris, musée Marmottan Monet,
don Victorine et Eugène Donop
de Monchy, 1940.



⑧



Soleil d'hiver, Lavacourt (1879-1880) est emporté par Marande le 27 mai 1905 à l'occasion de la dispersion de la collection du baron Blanquet de Fulde à l'Hôtel Drouot. *La Seine à Vétheuil* (1878), elle, entre en possession d'Olivier Senn beaucoup plus tardivement, vers 1931, après avoir changé à plusieurs reprises de mains et être, semble-t-il, passée entre celles de Georges de Bellio (1828-1894), le second propriétaire d'*Impression, soleil levant* !

Au moment où Monet donne ses trois œuvres au musée, Marande a déjà acquis la sienne et l'artiste est également présent dans quelques grandes collections de la place, celle de Pieter van der Velde notamment, qui possède lui aussi une toile de la série londonienne, achetée peu après la clôture de l'exposition chez Durand Ruel⁷.

⑧

Claude Monet,
Soleil d'hiver, Lavacourt, 1879-1880,
huile sur toile.
Legs Charles-Auguste Marande,
1936.
MuMa, Le Havre, Inv. A.485.

⁷ *Le Parlement de Londres, soleil couchant*,
1902, huile sur toile, 81 x 92 cm.
W 1603. Collection particulière.

« MONET RENOUVE AVEC LA CÔTE NORMANDE, SÉJOURNANT D'ABORD AUX PETITES DALLES AVEC SON FRÈRE. »

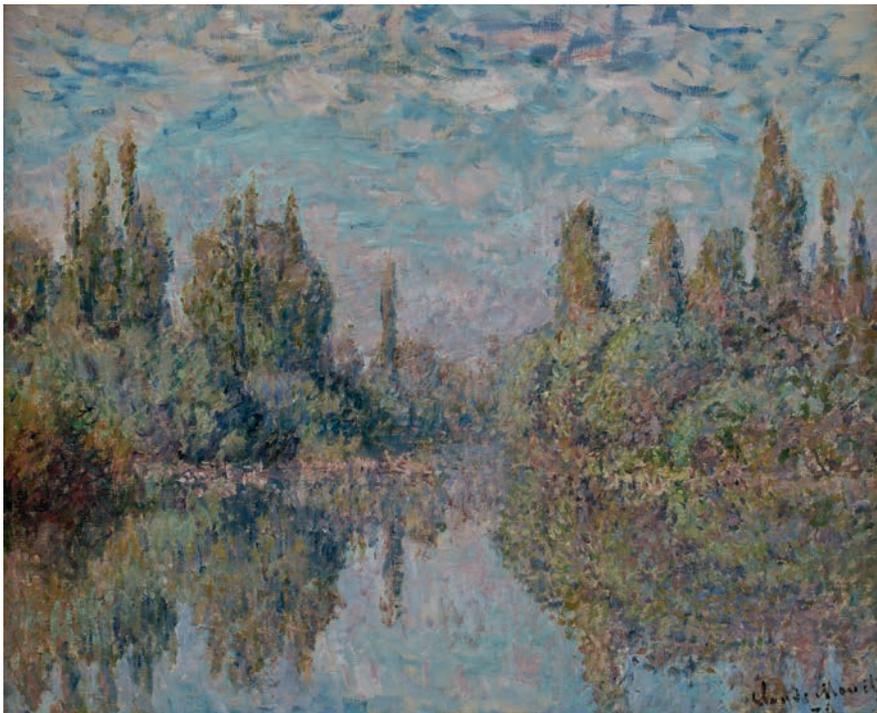
⑨



La sixième toile conservée au MuMa est entrée dans les collections en 1994. *Fécamp, bord de mer* (1881) a été achetée par la Ville du Havre avec l'aide exceptionnelle du FRAM Haute-Normandie et le Fonds du Patrimoine. C'est donc la première œuvre de Monet acquise par la municipalité, à une date où les prix du marché de l'art permettaient encore à un musée de province de se porter acquéreur de telles œuvres. *Fécamp, bord de mer*, peinte en 1881, illustre chronologiquement un nouveau tournant dans la carrière artistique de Monet. Au cours des années 1880, Monet renoue avec la côte normande, séjournant d'abord aux Petites Dalles avec son frère, puis revenant en 1881 à Fécamp où il exécute cette toile. La côte rocheuse balayée par les vents, érodée par la force des vagues, le spectacle constamment changeant de la mer et du ciel lui inspirent de nombreuses toiles au cours des années suivantes. Plus tard, revenant sur ce même littoral dans les années 1890, Monet peindra des sujets identiques, cette fois-ci en série, comme en témoigne *Falaises de Varengueville*, de nos collections.

⑨

Claude Monet,
Fécamp, bord de mer, 1881,
 huile sur toile.
 MuMa, Le Havre, Inv. 994.01.



①②

« LES SIX
PEINTURES
DU MUMA
ILLUSTRENT
DONC D'ABORD
UNE HISTOIRE,
CELLE DE LA
PROGRESSIVE
CONSTITUTION
D'UNE COLLECTION
PUBLIQUE. »

Les six peintures du MuMa illustrent donc d'abord une histoire, celle de la progressive constitution d'une collection publique. Cette histoire repose sur quelques individus, tendus vers un même but. L'artiste en premier lieu bien sûr, mais également des collectionneurs mus par le désir de partager leur amour de l'art avec un public le plus large possible. Charles-Auguste Marande, qui ouvrait déjà volontiers sa maison aux visiteurs désireux de découvrir sa collection, prend des dispositions

testamentaires en 1929 pour léguer ses œuvres au musée. À son décès en 1936, elles intègrent donc les salles du musée, selon un plan d'accrochage établi par l'amateur. Hélène Senn-Foulds, petite fille d'Olivier Senn, décide en hommage à son grand-père, de donner sa collection. L'œuvre de toute une vie vient donc enrichir en 2004 le fonds du MuMa, qui devient dès lors la première collection impressionniste conservée dans un musée de province en France. Enfin, la volonté manifestée par la municipalité au début du xx^e siècle d'ouvrir les collections à l'art moderne et les efforts entrepris pour y parvenir trouvent leur pendant, presque cent ans plus tard, dans l'acquisition majeure, et financièrement la plus importante jamais réalisée dans l'histoire du musée, de *Fécamp, bord de mer*.

①②

Claude Monet,
La Seine à Vétheuil, 1878,
Coll. Olivier Senn,
donation Hélène Senn-Foulds, 2004.
MuMa, Le Havre, Inv. 2004.3.52.



①①

Les six œuvres de Claude Monet ainsi réunies offrent un panorama forcément partiel de la carrière du peintre mais elles forment néanmoins deux ensembles cohérents et complémentaires. Le premier composé des œuvres les plus anciennes (Vétheuil, Lavacourt et Fécamp) se rattache aux années des expositions impressionnistes, de la reconnaissance, mais également à une période douloureuse pour l'artiste. Le second, plus récent (1897, 1903 et 1904) est lié à la maturité et à la consécration, à Giverny où Monet qui a acquis sa propriété commence à aménager son atelier et son jardin, et bien sûr à la peinture en série que l'artiste privilégie à partir de 1890, puisqu'autant *Varengeville* que *Londres* ou *Les Nymphéas* appartiennent à des cycles d'œuvres exposées comme des ensembles. On remarquera enfin que sur les six peintures, cinq ont été inspirées par le paysage normand, ce qui n'est pas surprenant quand on sait quelle part la Normandie représente dans la totalité de l'œuvre de Monet. ♦

①①
 Claude Monet,
Les Falaises de Varengeville, 1897,
 huile sur toile.
 MuMa, Le Havre, Inv. A.488.